

pour ne pas reconnaître que le dessein des Espagnols était de renverser la religion et la forme du gouvernement. Ces insinuations n'étaient pas sans vraisemblance : aussi commençaient-elles à lui faire des partisans, lorsqu'elles vinrent à la connaissance de Cortez. Il en fit des plaintes au sénat ; l'affaire y fut traitée avec toutes les précautions qu'elle méritait par son importance. Il était impossible que la plupart des sénateurs ne reconnussent point le danger dont la république était réellement menacée ; et, quels que fussent les motifs de Xicotencatl, ils n'ôtaient rien à la force des raisonnemens : cependant l'intérêt de l'honneur et de la bonne foi prévalut dans l'assemblée. Toutes les voix se déclarèrent contre l'attentat d'un jeune mutin qui voulait troubler la tranquillité publique, diffamer les décrets du sénat, et ruiner le crédit de la nation ; quelques avis allèrent à la mort du coupable ; et ce qui doit causer encore plus d'étonnement, le père même de Xicotencatl, que cette qualité n'avait point empêché d'assister au sénat, fut un de ceux qui soutinrent cette opinion avec le plus de force, sacrifiant toutes les affections du sang à l'honneur de sa patrie ; mais sa constance et sa grandeur d'âme touchèrent si vivement ceux qui avaient pensé comme lui, qu'ils revinrent en sa faveur au sentiment le plus modéré. Son fils fut arrêté par les exécuteurs ordinaires de la justice ; il fut amené devant ses juges, sans armes, et chargé de chaînes. On lui ôta le bâton de général que l'on jeta du haut